

**W trzydziestą rocznicę śmierci jednego z najwybitniejszych poetów i eseistów francuskich XX wieku, proponujemy Państwu zmierzenie się z jego twórczością.**

**Wybrane utwory pochodzą z tomu *Le parti pris des choses, suivi de Proêmes*, Gallimard 1948.**

**Mamy nadzieję, iż to inspirujące „spotkanie” zaowocuje udanymi tłumaczeniami jego poezji.**

**FRANCIS PONGE** (1899–1988) – jeden z najwybitniejszych poetów i eseistów francuskich XX wieku. Pierwsze próby pisarskie młodego autora to poematy prozą, forma, którą od początku uczynił własną. Kamieniem milowym na jego drodze twórczej okazała się dopiero publikacja *Parti pris de choses*, która wyszła w 1942 roku. W tym czasie Ponge był już całkowicie świadomy swojej metody twórczej i stosunku do języka. Równocześnie z tekstami, zamieszczonymi w *Parti pris des choses*, powstawały *Proêmes*, wydane w 1948 roku, stanowiące teoretyczne dopełnienie tych pierwszych; Ponge jawił się w nich jako radykalny buntownik i burzyciel, głoszący potrzebę „zgwałcenia i podporządkowania sobie słów”, nazywający „sztukę ustanowienia własnej retoryki dziełem społecznego uzdrowienia”. W „Proematach” postulował także zniesienie podziałów gatunkowych, opowiadając się za fuzją prozy i wiersza, co znalazło szeroki odzew i kontynuację u poetów kolejnych pokoleń.

## LE PAPILLON

Lorsque le sucre élaboré dans les tiges surgit au fond des fleurs, comme des tasses mal lavées, - un grand effort se produit par terre d'où les papillons tout à coup prennent leur vol.

Mais comme chaque chenille eut la tête aveuglée et laissée noire, et le torse amaigri par la véritable explosion d'où les ailes symétriques flambèrent.

Dès lors le papillon erratique ne se pose plus qu'au hasard de sa course, ou tout comme.

Allumette volante, sa flamme n'est pas contagieuse. Et d'ailleurs, il arrive trop tard et ne peut que constater les fleurs écloses. N'importe : se conduisant en lampiste, il vérifie la provision d'huile de chacune. Il pose au sommet des fleurs la guenille atrophiée qu'il emporte et venge ainsi sa longue humiliation amorphe de chenille au pied des tiges.

Minuscule voilier des airs maltraité par le vent en pétale superfétatoire, il vagabonde au jardin.

## **LA JEUNE MÈRE**

Quelques jours après les couches la beauté de la femme se transforme.

Le visage souvent penché sur la poitrine s'allonge un peu. Les yeux attentivement baissés sur un objet proche, s'ils se relèvent parfois paraissent un peu égarés. Ils montrent un regard empli de confiance, mais en sollicitant la continuité. Les bras et les mains s'incurvent et se renforcent. Les jambes qui ont beaucoup maigri et se sont affaiblies sont volontiers assises, les genoux très remontés. Le ventre ballonné, livide, encore très sensible ; le bas ventre s'accommode du repos, de la nuit des draps.

... Mais bientôt sur pieds, tout ce grand corps évolue à l'étroit parmi le pavois utile à toutes hauteurs des carrés blancs du linge, que parfois de sa main libre il saisit, froisse, tâte avec sagacité, pour les retendre ou les plier ensuite selon les résultats de cet examen.

## LA BOUGIE

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombre.

Sa feuille d'or tient impassible au creux d'une colon-nette d'albâtre par un pédoncule très noir.

Les papillons miteux l'assailent de préférence à la lune trop haute, qui vaporise les bois. Mais brûlés aussitôt ou vannés dans la bagarre, tous frémissent aux bords d'une frénésie voisine de la stupeur.

Cependant la bougie, par le vacillement des clartés sur le livre au brusque dégagement des fumées originales encourage le lecteur, — puis s'incline sur son assiette et se noie dans son aliment

## LA FIN DE L'AUTOMNE

Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide. Les feuilles mortes de toutes essences macèrent dans la pluie. Pas de fermentation, de création d'alcool : il faut attendre jusqu'au printemps l'effet d'une application de compresses sur une jambe de bois.

Le dépouillement se fait en désordre. Toutes les portes de la salle de scrutin s'ouvrent et se ferment, claquant violemment. Au panier, au panier! La Nature déchire ses manuscrits, démolit sa bibliothèque, gaule rageusement ses derniers fruits.

Puis elle se lève brusquement de sa table de travail. Sa stature aussitôt paraît immense. Décoiffée, elle a la tête dans la brume. Les bras ballants, elle aspire avec délices le vent glacé qui lui rafraichit les idées. Les jours sont courts, la nuit tombe vite, le comique perd ses droits (...).

## **BORDS DE MER**

La mer jusqu'à l'approche de ses limites est une chose simple qui se répète flot par flot. Mais les choses les plus simples dans la nature ne s'abordent pas sans y mettre beaucoup de formes, faire beaucoup de façons, les choses les plus épaisses sans subir quelque amenuisement. C'est pourquoi l'homme, et par rancune aussi contre leur immensité qui l'assomme, se précipite aux bords ou à l'intersection des grandes choses pour les définir. Car la raison au sein de l'uniforme dangereusement ballotte et se raréfie : un esprit en mal de notions doit d'abord s'approvisionner d'apparences.

Tandis que l'air même tracassé soit par les variations de sa température ou par un tragique besoin d'influence et d'informations par lui-même sur chaque chose ne feuillette pourtant et corne que superficiellement le volumineux tome marin, l'autre élément plus stable qui nous supporte y plonge obliquement jusqu'à leur garde rocheuse de larges couteaux terreux qui séjournent dans l'épaisseur. Parfois à la rencontre d'un muscle énergique une lame ressort peu à peu : c'est ce qu'on appelle une plage.